

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer  
Biographie Belge d'Outre-Mer,  
T. IX, 2015, col. 303-307

**PAIROUX** (*Edouard Joseph Marie Ghislain*), Officier (Ixelles, 02.01.1904 – Uccle, 08.01.1992). Fils de Raymond Cyrille Pierre Ghislain et de Bollekens, Marie Catherine.

Edouard Pairoux appartient à cette petite catégorie d'officiers de carrière issus des trois écoles: Militaire (83<sup>e</sup> Promotion Artillerie et Génie) de 1922 à 1924,

d'Application de 1924 à 1926, et de Guerre (56<sup>e</sup> Division) de 1930 à 1932. Il sert au 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie d'armée, d'abord comme sous-lieutenant (nommé le 20 octobre 1922), puis comme lieutenant (nommé le 26 décembre 1927). Brevet d'état-major le 5 septembre 1932, il effectue un stage d'un an au 1<sup>er</sup> Carabiniers.

Dès le 24 janvier 1933, il a demandé à servir à la Colonie, mais n'aura satisfaction que le 15 janvier

1934. Nommé lieutenant de la Force publique (FP) le 2 juin 1934, il s'embarque le 13 juillet. Désigné pour le V<sup>e</sup> Bataillon, il arrive à Stanleyville le 18 août. Nommé capitaine FP le 1<sup>er</sup> février 1936, il est désigné pour commander, à Léopoldville, la 2<sup>e</sup> Batterie d'artillerie. Fin de terme, il s'embarque à Banane le 30 juillet 1937.

Parti pour un 2<sup>e</sup> terme le 14 janvier 1938, il devient l'adjutant-major du commandant du 1<sup>er</sup> Groupement (1 Gpt) à Elisabethville. Il est promu successivement capitaine à l'Armée métropolitaine (AM) le 26 juin 1939 et capitaine-commandant FP le 1<sup>er</sup> juillet. A la mobilisation de la FP, Pairoux devient chef d'état-major de la 1<sup>re</sup> Brigade (1<sup>re</sup> Bde) qui, avec la 3<sup>e</sup> Brigade, doit constituer les Troupes du Nord-Est et dont le QG s'installe, le 15 mars 1941, près de Kilomines. Fin de terme, Pairoux va passer un congé en Afrique du Sud, du 25 août au 10 novembre 1940. Il rejoint son poste dans le nord-est le 3 décembre 1941.

Pairoux va dès lors suivre les tribulations de la 1<sup>re</sup> Bde et son QG. A l'issue de la campagne d'Abyssinie, la 1<sup>re</sup> Bde fait mouvement vers le Bas-Congo, son QG s'installant à Thysville le 13 mars 1942. Elle est destinée à devenir un Corps expéditionnaire (CE) à la disposition des Britanniques. Sa destination est finalement connue: la Nigérie pour opérer contre les possessions françaises restées sous obédience de Vichy. Le QG 1<sup>re</sup> Bde, devenu QG du CE en Nigérie (OG/CE), débarque à Lagos le 13 octobre 1942 et s'installe à Ibadan. Le débarquement en Afrique du Nord fait renoncer à toute opération à partir de la Nigérie et provoque la décision d'envoyer le Corps expéditionnaire au Moyen-Orient.

Le major Pairoux, commissionné à ce grade le 26 décembre 1942, s'embarque à Lagos avec les troupes le 13 mars 1943 et débarque à Suez le 17 avril. La 1<sup>re</sup> Bde ayant reçu une nouvelle organisation et une nouvelle appellation, Pairoux devient chef d'état-major du commandant de la 1<sup>re</sup> Brigade motorisée coloniale belge (1<sup>re</sup> BMBG). Il le restera jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1943, date à laquelle la 1<sup>re</sup> BMBG est dissoute pour faire place aux TCBMO (Troupes coloniales belges au Moyen-Orient) constituées essentiellement d'un *Brigade Group* organisé sur le modèle britannique. Le passage à l'organisation britannique, condition mise par les Britanniques à son utilisation en opérations, fut l'objet de réticences et d'atermoiements de la part du commandement belge. Des divergences de vue à ce sujet entre Pairoux et le colonel Haas, dont il était le chef d'état-major depuis cinq ans, provoquent une détérioration de leurs relations. Le général Ermens, commandant en chef de la FP, décide en conséquence d'octroyer au major Pairoux un congé fin de terme.

Le 8 juillet 1943, Pairoux part en Afrique du Sud. A son retour le 9 décembre, il devient chef d'état-major des Troupes de l'Est à Stanleyville mais le 16 octobre 1944, il est désigné pour être chef d'état-major des Troupes du Sud à Elisabethville. Il y arrive le 26 novembre et y exerce ses fonctions jusqu'au 6 avril 1947, date de son départ en congé en Europe. Pairoux avait entre-temps été nommé major à l'Armée métropolitaine le 26 septembre 1946.

Après son congé, Pairoux reprend sa fonction à Elisabethville où il arrive le 5 février 1949. Il est nommé lieutenant-colonel FP le 1<sup>er</sup> juillet, mais sa candidature au grade de lieutenant-colonel d'artillerie AM n'a pas été retenue. Le 10 juillet 1951, Pairoux quitte Elisabethville pour un congé en Belgique, au cours duquel il effectue une série de stages dans son Arme.

Revenu au Congo le 26 mars 1952, il est nommé commandant de la Défense du bas-fleuve, fonction qu'il exercera à Boma durant deux termes de trois ans consécutifs, coupés par un congé en Belgique du 7 avril au 22 novembre 1955.

Il quitte définitivement le Congo le 2 avril 1959 et est mis à la retraite (coloniale) le 5 décembre. A l'Armée métropolitaine, atteint par la limite d'âge, il avait été mis à la pension de retraite le 1<sup>er</sup> avril 1959, tout en passant dans le cadre de réserve jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1961. Il y est promu au grade de lieutenant-colonel le 26 mars 1960.

En 1945, Pairoux devint membre de la Commission pour la recherche scientifique au Congo, un organisme non officiel créé à Elisabethville à l'initiative d'un groupe d'universitaires, essentiellement des ingénieurs, soucieux d'y promouvoir la recherche scientifique. Il en fut secrétaire général jusqu'en 1946, puis président de 1946 à 1949. Il fut aussi, dès sa création en 1948, secrétaire général du Groupement interuniversitaire d'Elisabethville, puis vice-président en 1950.

Edouard Pairoux a publié quelques études: «Position militaire actuelle du Congo belge», dans le *Bulletin militaire de la FP*, n° 21, de mars 1947; «Un corps expéditionnaire belge en Nigérie» en 1942 dans *La Belgique militaire*, n°s 121 et 122 de mars 1947; «La défense du ciel au Congo», dans le n° spécial de *L'Armée et la Nation* de décembre 1952.

A la retraite, il fut actif au sein des associations d'anciens militaires coloniaux. Il fut vice-président de la Fraternelle / *de Verbroedering* et rédacteur en chef de son périodique *Makambo ya bisu* de septembre 1963 à mai 1967. Il fut également, jusqu'en avril 1978, membre actif du Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique.

Un différend, né à l'époque du Corps expéditionnaire en Nigérie, l'opposait au général Gilliaert. Il résulte

d'une appréciation défavorable émise par Gilliaert sur la manière dont Pairoux avait exercé à l'époque ses fonctions de chef d'état-major, appréciation qui, au sentiment de Pairoux, s'était répercutée sur toutes les appréciations émises ultérieurement et contre lesquelles Pairoux n'a cessé de protester avec vigueur et ostensiblement. Ce différend était de notoriété publique et a incontestablement pesé sur sa carrière tant coloniale que métropolitaine.

Polytechnicien, breveté d'état-major, distingué, cultivé, jovial et tenace, Edouard Pairoux avait conscience de sa valeur et l'affirmait, peut-être à mauvais escient, aux yeux de certains.

Il avait épousé, le 19 juillet 1927, Alice Orth. De leur union sont nés deux enfants.

15 décembre 1996.

L.-F. Vanderstraeten (†).

*Sources*: Ministère de la Défense nationale. Service de documentation historique, extraits du dossier 24 654. — Ministère des Affaires étrangères. AGCD, extraits du Dossier 94 126. — Travaux de la Commission d'histoire militaire de la guerre 1940-1945. Contribution à l'Histoire militaire du Congo belge pendant la Seconde Guerre mondiale (3 vols), 1982-1983-1984 (inédits). — ИИЕК, J. 1986-1987. Journal de route 1940-1946. *Bulletin du Cercle royal des anciens officiers des compagnes d'Afrique* (CRAOCA), 2-4.

*Affinités*: Louis-François Vanderstraeten a connu Edouard Pairoux à Elisabethville de février 1946 au 6 avril 1947 lorsque ce dernier était major chef d'état-major du Groupement. Il l'a revu épisodiquement par après, notamment entre 1976 et 1992, lorsque tous deux étaient membres du Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique.